

Paris qui Chante



Abonnements
Un An = 16 fr
Six mois = 9 fr

Administration
688
Rue du Louvre
PARIS

DANS CE NUMÉRO
LES SUCCÈS
D'ANNA THIBAUD

H. THIRIET

Paroles de
BRIOLLET
et LELIÈVRE

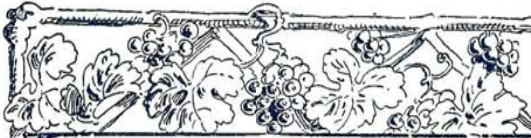
MUSIQUE
nouvelle
arrangée par
ROBICHON



Anna THIBAUD

LA MÊME HISTOIRE





Mais rien ne dure...



On se promet... d'être prudents.



III
Mais rien ne dure,
L'amant parjure,
Ses examens finis,
En province' repartit.
Malgré les charmes,
Malgré les larmes,
De cell' qu'il délaissait,
A tout jamais!

REFRAIN
C'est toujours la même histoire,
Quand on n'sait pas...
On ne pourrait jamais croire,
Qu'il partira.
On pens' que jamais l'idole,
Ne s'brisera,
Puis un jour l'oiseau s'envole
Et n'revient pas.

IV
Quelques années,
Se sont passées...
Et, dans un p'tit lit blanc,
Elle écrit en tremblant :
A toi, cher trait-e,
Ma dernier' lettre...
Ce soir mon cœur déçu,
Ne battra plus!

REFRAIN
C'est toujours la même histoire,
Quand on n'sait pas,
Mais, hélas! que de déboires,
L'amant donn'ra.
Le but que l'on veut poursuivre,
C'est le bonheur;
On croit que l'amour fait vivre,
Et... l'on en meurt!

II
Dans leur chambrette,
Nid de fauvettes,
Ils gazouillèr'nt tous deux,
Le chant des amoureux,
Ils fur'nt si tendres,
Que, sans attendre,
Au bout de quelques mois,
Ils étaient trois.

REFRAIN
C'est toujours la même histoire,
Quand on n'sait pas,
Y'en a plus qu'on pourrait l'croire
Qui sont dans c'cas.
On se promet à l'avance,
D'être prudents.
Mais, hélas! quand on y pense,
Il n'est plus temps!



Le but... c'est le bonheur.



La Logique de Gaston

(Naiïveté enfantine)

Interprétée par Anna THIBAUD

Paroles de
Valentin TARAUT



Musique de
Félicien VARGUES

Allegretto





Ritournelle pour finir



Qu'est c'qu'elle raconte...
s'écrit Gaston!

II
La maman du jeun' polisson,
D'avant cett' question embarrassante,
Pour fair' plaisir au p'tit garçon,
Répondit d'un' voix complaisante :
« Les p'tits fill's, vois-tu, mon bijou,
On va les chercher sous les roses,
Et les garçons vienn'nt dans les choux,
Quand c'est l'papa qui les arrose... »

III
Gaston, pas convaincu du tout,
Pensait tout bas, d'avant c't'hypothèse :
« Si les p'tits goss's vienn'nt dans les choux,
Doiv'nt sûr'ment pas être à leur aise !
Encor, ma foi, quand l'chou est gros,
La chos' peut paraître naturelle ;
Mais en Belgu'que, les p'tits loupisots,
Peuv'nt pas v'nir dans les choux d'Bruxelles ! »

IV
Or, un soir qu'il était au lit,
Cherchant à pénétrer c'mystère,
Tout à coup l'gamin entendit
Causer dans la chambr' de sa mère ;
« T'es mon p'tit chat », disait l'papa
Et maman lui répondait d'même :
« Ah ! chéri, si j'suis ton p'tit chat,
Toi, t'es mon p'tit chou à la crème... »

V
« Son p'tit chou, qu'est c'qu'ell' racont' là ? »
S'écri' Gaston, qui prêt' l'oreille ;
« J'crois plutôt qu'en fait d'chou, oui-dà,
Maman veut m'la faire à l'oseille... »
Alors, s'avançant à pas d'loup,
L'gamin s'écri' d'un p'tit ton rosse :
« Maman, si tu boulot's le chou,
Méli'-toi d'avalier un gosse... »

BERCEUSE PARLEMENTAIRE

PAROLES DE
GEORGES BALTHA

MUSIQUE DE
ADOLF STANISLAS

— Chantée par ANNA THIBAUD —

Tempo di Berceuse

CHANT

PIANO

mf *p* *smorz* *p*

Un gros nuage de pous

Ped

siè re S'échap-pe du Palais Bour-bon. Les huissiers brossent les por-tiè-res Et batt'nt les tapis d'Aubus

p

son Pleins d'un zè-le qui les ho-no-re Les questeurs font tout assai-nir Par-tout, partout on met du

Rall *Suivez*

Ped

(Pour Finir)

chlo-re. Nos dépu-tés vont re-ve-nir

(Pour Finir)

p *Dim*

Le

FINE

Ped

II

Le tenancier de la buvette,
Qui connaît trop bien ses clients
A fait marquer chaque serviette,
Et quant à ses couverts d'argent,
Dans la peur qu'un d'nos honorables,
Sur eux ne vienne à s'endormir,
Il les attache après la table...
Nos députés vont revenir.

III

Dans les petits salons d'attente,
Où, quelquefois, nos bons élus,
Recevaient des dames charmantes,
Pour être à l'abri des intrus,
C'est derrière un' cloison discrète,
Que ces dames, à l'avenir,
Viendront tailler une bavette...
Nos députés vont en ouïr.

IV

Que la Chambre chôme ou fonctionne,
Du diable, si je le saurais!
Mais j'apprends par un soir d'automne,
Et par un' sommation sans frais,
Qu'en vertu d'une loi récente.
Par an, je paye cent francs de plus,
Ça y est! V'là les impôts qu'augmentent,
Nos députés sont revenus!!



Pleins d'un zèle qui les honore...



Dans les petits salons d'attente...



ANNA THIBAUD

La Lecture du soir

Chansonnette interprétée par Anna Thibaud

Paroles de
P. MARINIER

Musique de
R. BERGER





II

Or ce soir, était-ce fatigue,
Était-ce manque d'intérêt,
Monsieur, sans souci de l'intrigue,
Lisait d'un air plus que distrait,
Si bien que las à plus d'un titre,
Cet époux vraiment sans façon,
Baissa soudain le diapason,
Aux deux tiers du premier chapitre,
Madame lui dit : « Finissez,
Mon ami, puisque vous laissez,
De vos doigts, tomber la brochure,
Adieu les romans tant aimés,
Voilà que vous vous endormez.
Au beau milieu de la lecture. »

III

Monsieur rattrapant le volume,
S'apprêtait à recommencer,
Mais Madame, avec amertume,
Lui dit « A quoi bon vous forcer,
Tout passe et tout n'est que défaits.
Il fut un temps, las, effacé,
Où vous eussiez vite épuisé,
De Balzac les œuvres complètes. »
Monsieur s'endormit, peu courtois,
Madame, nerveuse, je crois,
En raison de cette aventure,
Eut un sourire très narquois,
Mais dut pour la première fois
Achever seule sa lecture.



A quoi bon vous forcer.

La Semaine "Music-Hall"

(La Chasse aux Numéros)

Je ne sais pas si vous avez remarqué que la chaleur qui dilate les corps exerce une influence toute contraire sur les revues de café concert, qui se raccourcissent en raison inverse de l'élévation de la température. A mesure que la saison s'avance, les revues perdent une scène, un tableau, un défilé et peu à peu cèdent la place aux Numéros, à ces numéros dont on ne parle jamais, auxquels on ne rend pas justice et qui pourtant sont au music-hall ce que le poisson est à la sauce, le squelette au corps humain, la toile au tableau, et le moteur à l'automobile!

Après avoir consacré à chacune des revues qui triomphent dans nos music-halls d'été une série d'études qui m'ont valu presque autant de compliments que d'anathèmes, je voudrais vous promener aujourd'hui à travers les numéros de la saison. Il me serait doux de vous signaler quelque chose d'inédit, car ces nuits d'été sont propices à la découverte des étoiles nouvelles. Mais je m'adresse ici à un public d'habitues et de connaisseurs qui suivent avec le même intérêt et la même curiosité que moi l'évolution du music-hall, et qui savent bien que, sauf l'étonnant fantaisiste Darius M., cette saison ne nous a encore apporté aucune révélation.

On ne découvre pas tous les ans une Yvette Guilbert, un Polin, un Mayol, un Dranem ou une Loïe Fuller. Mais un bon numéro dure heureusement plus d'une saison et ce public parisien trouve autant de plaisir à revoir ceux qui lui plaisent qu'à consacrer de nouveaux talents.

A Marigny.

Ainsi l'on revoit sans douleur à Marigny, après l'aimable revue (si remaniée qu'elle mérite son titre de *Revue Nouvelle*), Everhardt, le roi des Cercles, naguère applaudi au Casino de Paris — et Price et Révost qui ne sont pas tout à fait des inconnus.

Everhardt est vraiment digne de s'appeler le roi des Cercles, cela ne veut pas dire qu'il considère le baccara comme un jeu d'adresse, mais qu'il est l'homme du monde le plus habile à manier des cerceaux. Il en a, pour ainsi dire, toute une écurie; et son adresse prête à ces morceaux de bois une vie singulière, ils semblent lui obéir comme de jolies bêtes bien dressées, et l'on ne saurait concevoir d'exercice plus élégant et plus gracieux.

L'inimitable Price a tiré un parti extraordinaire de la joie naturelle qu'on ressent à voir les gens se flanquer par terre: il est par excellence, « l'homme qui tombe » et nul ne sait tomber comme lui. Il tombe comme la pluie sur un goûter champêtre ou comme les pièces de Bergerat; il tombe de partout et de toutes les hauteurs, y compris la sienne; il finit par tomber dans l'orchestre.



Mlle LINA DÉO

Et cette interminable série de chutes à décourager le Niagara finit par secouer toute la salle d'un rire mécanique irrésistible.

On voit aussi à Marigny un Américain travesti en femme qui imite, paraît-il, les mondaines(?) de son pays, ce qui peut donner la plus étrange idée du Nouveau Monde, Je ne vous parlerai pas de ce numéro, pour la raison majeure que rien ne me déplaît comme un homme habillé en femme. Cela me paraît diminuer l'autre sexe et me fait rougir du mien, pour qui je n'éprouve d'autre sentiment que la plus franche cordialité.

Mais les Harweys exécutent sur le fil de fer un travail admirable.

Au Jardin de Paris.

La encore, un chanteur habillé en femme. Ah! que je préférerais une jolie fille en travesti!

Les Georgigust ont failli me réconcilier avec le genre des *Duettistes*. Leur numéro est vraiment excellent, et la jeune femme est avenante et gracieuse.

Mlle Lina Déo m'a paru l'une des meilleures chanteuses que j'aie entendues depuis longtemps au music-hall. Sa voix est charmante, souple et bien posée. Elle interprète avec beaucoup d'art et de sincérité ces refrains napolitains dont on ne se fatigue pas quand les nuits sont belles et qu'il fait chaud.

L'excellent Daras, si applaudi des foules populaires, a du ressentir un petit trac en abordant le public mondain au Jardin de Paris; mais l'accueil enthousiaste qu'il en a reçu l'aura pleinement rassuré. Ce Daras est vraiment un merveilleux grime, aussi parfait dans son genre que Gémier ou Lérand... Mais oui! parfaitement! et je ne protesterai jamais assez contre cette hiérarchie officielle qu'on cherche à établir au détriment des acteurs de music-hall qui montrent plus d'originalité, de sincérité et de vrai talent que leurs importants confrères. Pour moi et pour bien d'autres qui n'osent pas encore le dire, il n'y a pas de différence entre Dranem et Coquelin cadet... ou plutôt si!... il y en a une.

Le cirque miniature du Jardin de Paris présente toujours de très bons numéros de dressage et de gymnastique. On y applaudit une élégante amazone, Mlle Pender qui porte d'ailleurs un nom célèbre dans l'équitation et qui le porte dignement. Pour arriver à une science du cheval aussi parfaite et aussi discrète, il faut avoir commencé à cinq ans... C'est pourquoi je préfère l'automobile!

Le prodigieux Rofix, démontre avec éclat la supériorité de la mâchoire inférieure. Il porte sur son menton une table massive, un piano agrémenté d'une pianiste fort jolie, un canon et quantité d'autres bons objets. C'est d'ailleurs un admirable athlète qui travaille simplement et sans *chichi*, et qui ressemble étonnamment de visage à notre Fursy national!

CURNONSKY.

Aux Collectionneurs

Paris qui Chante forme un incomparable répertoire de la chanson moderne. Aussi les collectionneurs en sont-ils friants. C'est dire que les demandes de réassortiments sont nombreuses. Nous avons été heureux de pouvoir, jusqu'à ce jour, les satisfaire. Mais malgré les précautions que nous avons prises dans



Mlle CALIX

de "Paris qui Chante"

ce but, nos réserves sont bien près de s'épuiser. A notre grand regret nous devons donc, à partir de ce jour, élever à 0 fr. 50 le prix de chacun des exemplaires de *Paris qui Chante*, numérotés de 1 à 150 — et cela dans l'intérêt même des collectionneurs véritables.

J'ai la Santé

Monologue
DE MAURICE LECOMTE

Dit par l'Auteur



I

Je suis vraiment un' rich' nature,
Et je prends le temps comme il vient,
Je sais me passer de voiture,
Je marche à pied tout comme un chien.
Sans me fatiguer plus qu'un autre,
J'arrive à tout sans m'épater ;
De la gaité je suis l'apôtre.
Qués-que je risq' ?... j'ai la santé !...

II

Autrefois, quand j'étais potache,
Au bahut, j'gobais de faignerter :
Aussi, not' pion, le père Robache,
M'flanquait des vers à copier,
J'accouplais quat' plum's ensemble.
Pour mon bachot je fus collé,
Beau résultat, hein ! ce me semble.
Qués-que j'risq' ?... j'ai la santé !...



Mais il l'est aussi, le potard !



MAURICE LECOMTE

III

Tenez, la chose est véridique,
J'peux pas souffrir les émotions,
J'm'occupe jamais de politique,
Dans l'journal j'lis les feuilletons :



Je peux pas souffrir les émotions...

Un gendr' empoisonn' sa belle-mère !
Ma concierg' eli' en a pleuré,
Moi, j'rgard'ça d'un œil sévère,
Qués-que je risq' ?... j'ai la santé !...

IV

Y'a le pharmacien d'en face,
Qui prétend que je suis cornard ;
Vous croyez que cela me fâche,
Mais il l'est aussi le potard.
Je suis sûr, si j'allais l'lui dire,
Qu'il s'en trouverait très vexé !...
Moi je le suis... Ça me fait rire.
Qués-que je risq' ?... j'ai la santé !...



Je peux pas souffrir une riche nature...

V

N'empêch' pas qu'étant réserviste,
Chacun ronchonnait au quartier,
Pour ma part l'adjudant Baptiste
M'avait surnommé l'carottier.
J'lui en tirai une épatante,
Pour laquelle je fut emboité ;
Pour vingt-huit jours, j'en ai fait trente,
Qués-que j'risq' ?... j'ai la santé !...

VI

Monolog' ou bien chansonnette,
J'ai fait mon tour, pas vrai, les lieux ?
A notre charmante soubrette,
Je vais dar'-dar' céder les lieux ;
J'm'épate jamais quand j'suis en scène.
A quoi sert de se dérater ?
J'vais comme ça, tout l'long d'la semaine.
Qués-que j'risq' ?... j'ai la santé !

QUAND ON Y A GOUTÉ

Chanson interprétée par M^{lle} de BEUGEANCY



Paroles de
A. SCHMIT et A. FOUCHER

Musique de
H. HELMER ET G. VIRIER

T^{te} di marcia.

PIANO

POLKA.

Où dit qu'les femm's d'présent Ont

des a...ants Mais j'suis sur que cell's d'antan En eurent au tant Tout's les femm's tromp't leurs maris En tous pa.

ss C'est si doux et c'est si tentant D'avoir un pitit a...ant Il faut bien l'avou-er Rien ne vaut l'plaisir d'ai-mer Car

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

Publiée avec l'autorisation de M. GEORGES KRIER, éditeur, 5, Passage de l'Industrie, Paris.

REFRAIN
T'idi amercia

un' fois qu'on y a goûté, Un' fois qu'on y a goûté, On n'peut pas s'en passer, Tout d'suite on sent à l'heure de pain

Un p'tit qu'qu'chos dans l'idol, Qu'est tout plein ri-go-lo, On s'la t'ime, on s'gratt' dans la main, On ri-gol' pour un rien, C'est bon ça

fait du bien, Mais les femm's n'en ont as, ser, Et quand c'est terminé, Faut recommencer.

II

Un' jeunesse' de dix-huit ans,
Qu'a tout's ses dents,
Entre chez un commandant,
Comm' bonn' d'enfants...
Assitôt le vieux fripon,
S'enflamme!... aie donc!...
Il fait l'assaut du p'tit tendron,
Et lui prend les bastions!...
La goss' crie : « Vieux loufoe!... »
Mais il dit, roug' comme un coq :

REFRAIN

« Scrogneugneu! quand on y a goûté,
Un' fois qu'on y a goûté,
On n'peut plus s'en passer!...
L'amour c'est comm' le fournement!
Faut s'en servir souvent.
Pour qu'ça d'vienne épatant!...
Tiens j'donn'rais tout mon bataillon,
Pour dénouer l'cordon,
De ton mignon jupon. »
Mais la p'tit répond, l'air bêté :
« Mon vieux, il y a rien d'fait!
J'en mets jamais! »

III

Deux bourgeois' du meilleur ton,
Dans un salon,
Causaient confidentiellement
De leurs penchants.
L'un dit : « Si j'tromp' mon mari,
C'est qu'il l'chériss'!
L'autre lui dit : « C'est par amour,
Qu'il l'fais cocu chaque jour...
Il est si fatigué,
Qui n'y a qu'ça pour le r'poser!... »

REFRAIN

Car un' fois qu'on y a goûté,
Un' fois qu'on y a goûté,
On n'peut plus s'en passer!...
Un amant, c'est insuffisant.
On s'en met carrément
Un autre sous la dent.
Puis, pour faire un' comparaison,
Deux ou trois beaux garçons
Remplacent le second.
Et l'autr' mondain' dit sans broncher :
« Moi, quand j'veux comparer,
J'prends mon cocher! »

IV

Deux bons vieux, joyeux encor,
Font leurs noc's d'or,
Et dans leur antiqu' plumard,
Ils se couch'nt tard.
L'œil du vieux clignote un brin...
Il est en train!...
Sa femm' lui dit : « Vieux cornichon,
A quoi pens's-tu, Léon? »
L'vieux répond : « Sacré nom!
Mes lunett's où sont-ell's donc?... »

REFRAIN

Car lorsqu'on y a trop goûté,
Un jour on est forcé,
Bien forcé d's'en passer.
Plus moyen d'liv' dans l'liv' d'amour,
Adieu les beaux discours...
Plus un brin d'feu dans l'four,
Adieu baisers... adieu printemps!
Laissons l'amour maintenant!
A nos petits-enfants!
Tous les soirs faut aller s'coucher,
Au chaste hôtel meublé,
Du dos tourné!...

V

Y a dans chaque gouvernement
Des homm's charmants.
Qui ont un appétit vraiment
Bien surprenant.
Y'en a qui bouff'nt du curé,
D'autr's c'est d'armé,
Et ceux qui n'ont pas mal au cœur
S'envoient d'explorateur!
Mais qu'qu'chos' de meilleur,
C'est la bonne assiette au beurr'.

REFRAIN

Car un'fois qu'on y a goûté,
Un' fois qu'on y a goûté,
On n'peut plus s'en passer.
Pour s'habituer la première fois,
On n'y met qu'un p'tit doigt,
Ensuiv' deux et mêm' trois!...
Puis on chop' l'assiette à deux mains
Pour boulotter l'estin,
Au nez des bons copains.
Et quand y'a plus rien à saucer,
L'électeur subjugué,
N'a qu'à payer!...

VI

Jadis l'Eglise et les Rois,
Dictaient leurs lois,
Et les gueux, dans noir' nation,
Courbaient le front.
On était en guerr' tout l'emps,
Mais quel chang'ment!...
C'que chacun désire à présent,
C'est le désarmement.
Il n'est pas un Français,
Qui n'veuille autr'chos' que la paix

REFRAIN

Car un' fois qu'on y a goûté,
Un' fois qu'on y a goûté,
On n'peut plus s'en passer.
Pourquoi se tuer entre bray's gens,
Et répandre le sang,
De milliers d'innocents.
Laissez les sabres au fourreau,
Assez d'canons nouveaux,
De poudre et de flingols,
Afin qu'au nom d' l'humanité,
Nous puissions tous chanter.
Fraternité!



J'AI du CHIC

Chansonnette



NIZAR'S

Paroles de
F. MORTREUIL

Musique de
ÉM. SPENCER





Mais j'ai l'chic et v'là tout !



L'directeur m'a dit, j'vous prends.



II

J'ai l'chic depuis ma naissance,
Mon papa était comm' ça.
Pas à dir', pour l'élégance,
Je crois que j'suis un peu là.
J'riez un œil sur ma manchette,
C'est d'un blanc très délicat;
Allumez-moi la jaquette,
Fallièr's n'en a pas d'comm' ça !

REFRAIN

Quand on m'dit : « T'es millionnaire,
Pour porter des chos's si chères,
Ton costume est beau comm' tout, »
Je réponds : « Il sort du clou,
Mais j'ai l'chic et pis v'là tout ! »

III

J'vais dans les soiré's mondaines,
Chez les princes, les marquis,
Les grands-ducs et les souv'raines,
Qui sont d'passage à Paris.
Tout à l'heure j'vais en soirée,
Y aura l'roi d'Portugal,
Comme on dans'ra la bourrée,
J'ai mes p'tits souliers d'bal.

REFRAIN

Ça n'est pas pour ma richesse,
Ni mes titres de noblesse,
Si j'suis invité partout,
C'est pas d'ma faute après tout,
C'est pour mon chic et v'là tout.

IV

Mon chic est un cass'ment d'tête,
Pourtant je n'pos' pas, ça s'voit,
Mais où j'perche à la Villette,
Tous les homm's sont jaloux d'moi.
Car les femmes quand je passe,
Me tont des yeux de merlan frit,
En s'écriant : « Ah! quell' grâce,
C'est qu'il est bien, le beau petit. »

REFRAIN

Quand ell's vienn't dans ma chambrette,
Ça n'est pas pour ma galette,
Ni mêm' pour ramer des choux,
Mais j'fais des cocus partout,
C'est pour mon chic et v'là tout !

V

Non franch'ment j'vues pas qu'on m'flatte,
Mais un rien m'rend élégant !
Pour les gants et la cravate,
Je fais la mode en tous temps.
Et quand j'suis v'nu y a deux s'maines,
Pour chercher des engag'ments,
Pas eu b'soin d'chanter d'rengaine,
L'directeur m'a dit : « J'vous prends. »

REFRAIN

C'est pas pour vos chansonnettes,
Qui sont stupid's et mal faites,
J'vous engage à des prix doux,
J'vous donn'rai trois francs dix sous,
C'est pour votr' chic et v'là tout.

Les deux Grands Succès de l'Année :

La Kraquette Puisque je t'aime

New-Dancing
de JUSTIN CLÉRICE

Célèbre Valse
de CH. BOREL-CLERC

Chez tous les Marchands de Musique et à l'ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT.

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEFSON
contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés
à LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cite Trevisse, PARIS
DISCRÉTION

CYCLES, MOTOCYCLETTES et AUTOS
"L'ALBATROS"
H. BILLOUIN, Ingén.-const.
104, avenue de Villiers, Paris.
Bicyclettes neuves de luxe, course
et route, garant. dep. 120 f. d'occas.
en bon état dep. 80 f. Motocyclettes neuves s'commande
route et course, 2 à 6 chev. dep. 500 f. d'occas. dep. 150 f.
Voitures Automobiles neuves s'commande à 9 et 4 places
dep. 2.900 f. et d'occasion 500 fr. — Facilité de paiement.
Réparations et Transformations. — Accessoires et Pièces détachées.
PRIX MODÉRÉS. — CATALOGUE FRANCO. — TÉLÉPHONE 548-03.

GOUTTES DES COLONIES
GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT
Maux d'Estomac. Indigestion
PH. CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

Photographie de Luxe

SARTONY

16, RUE DUPHOT

SALON DE POSE
AU REZ-DE-CHAUSSEE

Photographie de plein air dans
les jardins mêmes de la Maison

REGLES SUPPRESSION DE RETARD
Guérison immédiate. Notice Gratuite.
D'S Excelsior, 102, f. Poissonnière,
PARIS. DISCRÉTION. TÉLÉPH. 135-64.

Les Meilleures
PLAQUES JOUGLA
sont les

VOLTAIRE articulé avec
pour MALADE OPPRIMÉ
DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à PARIS — 10, Rue d'Hauteville, 10
près l'Ecole de Médecine
Les plus HAUTES RECOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 414 fig.



CREME SIMON
POUDRE
SAVON

RICQLÈS ASSAINIT
L'EAU Calme la Soif
RICQLÈS PRODUIT
HYGIÉNIQUE Indispensable

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

MERCIER

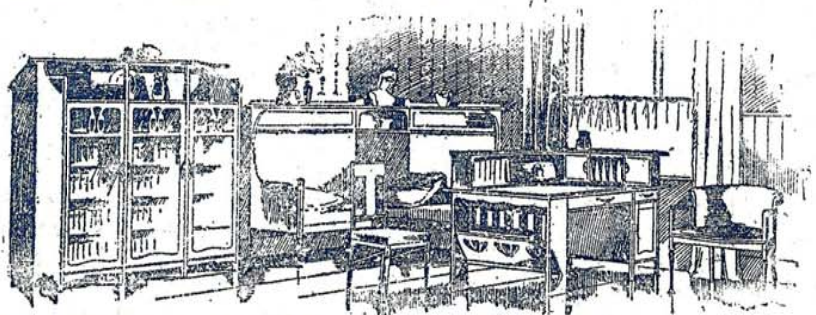
FRÈRES
LA PLUS
IMPORTANTE
MAISON D'

AMEUBLEMENT ÉBÉNISTERIE - TAPISSERIE

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS. — Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40

BUREAUX N° 7031.

Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haut
étagère chêne fumé ciré 385 fr.
Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus
drap 300 fr.
Fauteuil de bureau garni cuir 260 fr.
Chaise élastique garni cuir 72 fr.
Divan d'angle avec étagère au dossier, de
1 m. 80 de côté 550 fr.



CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER DE TOUS STYLES